L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 10 MAI.

FEUILLETON.

UN MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

IX

OU IL EST DÉMONTRÉ QU'UN QUINQUAGÉNAIRE AMOUREUX PEUT AVOIR L'ÉLOQUENCE ET L'HABILETÉ D'UN JEUNE HOMME.

— Suite. —

Jamais sirène ne fascina plus complètement ses admirateurs. Dès ce moment, il lui appartint. Ce fut la soumission inconsciente, mais absolue, d'un adorateur devant l'idole dont le culte l'a fanatisé.

Morancé suivait d'un œil intéressé les progrès de ce qu'il appelait à part soi, l'incendie en bonne et due forme." Il n'était appliqué, durant le repas, à faire oublier sa présence. Il avait fait concert la bouteille, si ce n'est, quand la conversation se portait sur des sujets étrangers à Mignelin, pour le ramener à ceux qui lui étaient familiers et pouvaient permettre à son esprit l'occasion de se révéler avec quelque éclat.

D'ailleurs, l'intelligence de la marquise rendit la prudence attention de Morancé presque inutile. Elle avait mis l'entretien sur les opérations de la Bourse, la spéculation, et parut suivre avec attention les théories que développa le financier, surtout quand il exposa les divers moyens de s'enrichir qui s'offrent aux audacieux et aux habiles.

— De telle sorte, monsieur Mignelin, s'écria tout-à-coup la marquise, que si je vous confiais des capitaux, vous sauriez accroître ma fortune?

— Assurément, madame la marquise, et je n'aurais même pas besoin de votre argent pour vous en faire gagner beaucoup. Il suffirait que vous voyassiez un désir.

— Comment cela, je vous prie?

— Il m'est toujours facile d'admettre qui bon me semble, et pour une part quelconque dans les affaires que je lance.

Madame de Flavacourt fut frappée de ce mot, le trouva très spirituel et le retint.

Quant à Morancé, il la regarda d'un œil où elle lut clairement la réflexion suivante :

— Vous voyez qu'il n'est pas trop bête. C'était aussi l'avis de l'intéressante et non moins intéressée Doralice, dans l'intimité de laquelle Mignelin, sans s'en douter, venait de faire un très grand pas.

Après le dîner, on revint dans le salon.

Morancé profita de ce moment pour disparaître sans dire un mot. Il tenait à ménager à Mignelin un tête-à-tête avec la marquise.

Elle reprit sa place au coin du feu, laissant son futur banquier debout devant elle, en proie au plus cruel embarras. Il venait de constater qu'il était parfaitement pris, moins par suite de ce qu'il avait bu que de ce qu'il avait vu.

Il était pris de vertige en même temps que dominé par une étrange excitation. Sa raison, toutefois, résistait à cette invasion passagère et lui permettait d'apprécier l'état où il se trouvait.

Par un singulier phénomène, il se voyait, en face de la marquise, silencieux, souriant, la dévorant du regard et cherchant à se donner une contenance ferme, afin de cacher son accident.

— Je dois faire une sotte mine, se dit-il.

Et comme la marquise semblait avoir oublié sa présence, il se retourna, cherchant des yeux Morancé.

Le coupable venait de disparaître.

Pour le coup, Mignelin se sentit devenir la proie d'une véritable terreur. Il ne possédait pas assez l'habitude du monde pour savoir ce que, dans un semblable tête-à-tête, un galant homme peut se permettre, afin de révéler ses feux.

Chez une telle ces démonstrations du corps de ballet, il se serait agenouillé malgré son obésité, afin de faire sa cour d'une manière plus intime et plus tendre. Mais chez une si grande dame!....

A ce moment, elle se retourna, le regarda de bas en haut d'un air étonné et lui dit :

— Pourquoi ne parlez-vous pas, monsieur Mignelin? Qu'avez-vous donc fait de M. de Morancé?

— Il s'est retiré, madame la marquise.

— Sans rien dire?

— Sans rien dire.

— Il était sans doute attendu?

— Très probablement.

— Mais alors, pauvre chère monsieur, tandis que j'étais là à rêvasser, vous deviez vous ennuyer fort. Je vous dois des excuses et je vous les adresse. Je vous crovais en compagnie du comte. Approchez, je vous prie, prenez siège, et maintenant, puisque nous sommes seuls, parlez moi de votre famille. On m'a dit, monsieur Mignelin, que vous étiez un père très heureux et que votre fille est une aimable personne.

— On ne vous a pas trompée, madame la marquise. Mais, qui vous a parlé?.....

— Ne devinez-vous pas?

— Le comte de Morancé, sans doute?

— Assurément. Quand il prononce le nom de Mademoiselle Mignelin, c'est avec un enthousiasme qui me fait croire qu'il y a de l'amour sous roche.

— Hélas! je crains que vous ne vous trompiez, madame la marquise. Le comte ne me semble guère amoureux de ma fille, elle manifeste pour le mariage une répugnance que je désespère de surmonter.

— En être-vous bien sûr? Je peux déjà vous fournir la preuve que vous vous trompez, car ce qui touche M. de Morancé. Il aime cordialement votre fille.

— Il valait mieux le dire à elle.

— Ah! voilà. Il n'osait pas.

— Morancé, timide!

— Mon Dieu, oui! Les plus audacieux sont ainsi, quand il s'agit d'exprimer un sentiment sincère et de le faire partager à une jeune fille toute innocence et toute candeur. Et puis, ne connaissez-vous pas sa délicatesse et sa fierté? Il est pauvre, et la pensée qu'on pourrait le soupçonner de pourvoir dans votre fille plus encore la fortune que la femme.....

— Oh! madame la marquise, personne ne pourra croire cela, s'écria naïvement Mignelin. Juliette est assez belle pour inspirer une vive passion, et je ne m'étonne pas que M. de Morancé soit désireux de devenir son mari. Pour moi, je ne m'y oppose pas, et je ne trouvais chez elle le même empressement.....

— Amenez-moi l'un de ces matins la chère petite. Je me charge de l'enguirlander. Que voulez-vous tous? Son bonheur, n'est-ce pas! Il serait vraiment étrange, qu'elle vous obligeât à l'assurer malgré elle!

Ce langage ranimait à Mignelin plus de plaisir qu'il n'osait se l'avouer. En constatant la familiarité de Morancé dans la maison de la marquise, il avait redouté que le comte ne l'occupât déjà la place à laquelle il prétendait lui-même. Mais, la sérénité avec laquelle madame de Flavacourt parlait de son futur mariage prouvait qu'il n'était pour elle rien qu'un ami, et rassura Mignelin.

— Surtout, ajouta madame de Flavacourt, n'allez pas trouver mauvais que je me mêle de vos affaires. Je suis ainsi pour mes amis.

Mignelin rougit de plaisir, et, plus ému qu'il n'aurait voulu le laisser paraître, il ne put que murmurer :

— Comment ai-je mérité?

— Mi. de Morancé m'a souvent parlé de vous. Il l'a fait en des termes qui m'ont inspiré le désir de vous connaître. Je vois maintenant qu'il ne s'est pas trompé et toute ma sympathie vous est acquise. Ne vous en étonnez pas. Certaines natures restent longtemps indéchiffrables, défiant l'analyse et l'amitié. D'autres, au contraire, se révèlent et s'imposent dès les premiers jours. Mais, fi tout à coup Doralice, avec un clair sourire et non sans ironie, le crois que je vais vous adresser des compliments. Nous jouons au monde renversé. C'est vous qui devriez être à mes pieds.

— M'y voilà! dit vivement Miquelin, saisissant avec à propos l'occasion de se déclarer, sans s'exposer au gourrous qu'il redoutait.

En même temps, sans trop de gaucherie, il plaint les genoux.

Le visage de la marquise devint grave, et, d'une voix tranquille, mais un peu altéré, elle répondit :

— Voulez-vous donc me faire repentir de ma sincérité? Pour qui me prenez-vous et existe-t-il au monde une femme honorable à qui vous feriez cette injure!

Mignelin l'interrompit.

— Je vous en supplie, dit-il, ne me punissez pas d'un mouvement que je n'ai pu retenir et qui n'est point une atteinte au respect que je vous dois. Je vous sais libre, et je vous aime.

— Vous m'aimez! Il y a deux heures, vous ne me connaissiez pas!

— Ce n'est pas tout à fait exact, reprit Mignelin, qui la sérénité de madame de Flavacourt rassurait et rendait plus hardi. Je vous ai vue souvent aux Italiens, à l'Opéra, au Bois, et je vais, depuis longtemps, un des mille amoureux qui marchent dans votre ombre et vous adorent de loin. Mais, alors même qu'il n'en serait pas ainsi, est-ce parce que l'amour est foudroyé soudainement sur mon cœur qu'il ne mérite pas d'être accueilli? Je vous jure, marquise, qu'il est sincère et ne mourra pas. Il n'est pas en votre pouvoir de le tuer. Vous pourrez briser ma vie, repousser mes soins, me désespérer, mais vous ne ferez pas que je puisse cesser de vous aimer. Quand, tout-à-l'heure, j'ai mis le pied dans votre maison, je me suis senti frappé au cœur. Je constate le fait sans l'expliquer. Je peux mourir de cette blessure, ou en vivre; cela dépend de vous.....

Mais, savez-vous que c'est terrible ce que vous dites là, s'écria Doralice, en se levant et en feignant un grand effroi.

— Terrible! pourquoi? Est-ce que je vous demande de m'aimer, ainsi que le vous aime? Ce serait une audace dont vous auriez raison de vous montrer blessée. Ce que je souhaite, c'est d'avoir le droit de vous voir souvent, de vous ouvrir mon cœur, de mettre à vos pieds ma tendresse, et j'entends par là mon âme, ma vie, mon influence, ma fortune, de vous faire en un mot, la souveraine absolue de mon être....

— Ah! Morancé ne m'avait pas dit que vous êtes un homme aussi dangereux, fit doucement la marquise, en reprenant sa place, avec un geste qui indiquait l'affaissement et l'impossibilité de résister.

Quand à Mignelin, il s'était emparé de l'une de ces belles mains, célébrées dans le Parfit Gentilhomme, illustrées par les peintres, chantées par les poètes du Mgh ly, et il la couvrait de baisers brûlants.

Soudain, Doralice la retira, en regardant tristement son ardent adorateur.

— Pour quelle durée valent les serments que vous faites, et si j'étais assez folle pour les écouter, combien de jours s'écouleraient avant que vous me délaissiez pour voler à d'autres amours?

— Je promets de vous être fidèle.

— On dit toujours cela. Ne l'avez-vous pas dit aussi à une petite comédienne, une danseuse. Comment appelez-vous votre maîtresse?

— Ah! ne comparez pas, marquise, s'écria Mignelin, sans se laisser troubler. Entre le caprice qui m'a jeté dans les bras de cette fille où la force de l'habitude m'a laissé depuis, et l'amour qui vient de me mettre à vos pieds, il n'y a rien de commun. Ne m'obligez pas à vous démontrer ce que vous savez bien. Des filles! un homme comme moi les trouve à foison, il n'a que l'embarras du choix. Mais rencontrer une femme telle que vous, conquérir le droit de s'agenouiller devant elle sans être chassé par ses valets, pouvoir nourrir l'espoir de la convaincre que l'amour inspiré par sa grâce est sincère, il ne passera pas; c'est là un destin qui ne se réalise qu'une fois dans la vie, et qui défie toutes les comparaisons. Cette petite comédienne, comme vous dites, n'était rien pour moi qu'une distraction à laquelle je me suis arrêté parce que je suis costaud. Demain, elle aura disparu de mon existence. Je vous l'ai dit, madame, dès maintenant vous serez tout pour moi. Il ne tiendra qu'à vous de me mettre à l'épreuve et de m'attacher éternellement.

La marquise allait répondre, quand soudain deux coups retentirent sur le timbre de la cour.

— Voilà des visites, s'écria-t-elle vivement. Plus un mot.

Mignelin reprit sa place à une distance respectueuse, tout en maudissant les visiteurs qui venaient troubler son tête-à-tête. Mais il eut d'abord assez de présence d'esprit pour comprendre que l'éloquence et l'habileté qu'il venait de déployer seraient perdues, s'il n'obtenait de la marquise un mot décisif.

Il fit donc un pas vers elle, en disant à demi-voix, avec des supplications dans le geste et dans l'accent.

— Ne prononcerez-vous pas une parole d'espérance?

— Non, mais je le deviendrai peut-être.

Ce fut dit avec une tristesse qui toucha le cœur de la coquette. Et puis, par le langage qu'il avait fait entendre, tout enflammé d'une ardeur dont elle ne le croyait pas capable, Mignelin venait de conquérir son estime et sa sympathie.

— Vous ne reviendrez que lorsque je vous appellerai, dit-elle; mais, je vous permets de m'écrire.

Il n'eut pas le temps de la remercier. Un valet de pied ouvrait les portes et annonçait deux des habitués du salon de la marquise.

Ému et excité par la scène qui venait d'être retracée, Mignelin avait hâte de se trouver seul. Son front était brûlant; la fièvre tenait tout son corps, le désir l'étouffait; il avait besoin d'air. Il ne tarda pas à prendre congé de Doralice, qui lui tendit une main aussi calme que si rien ne se fût passé entre eux. Toutefois, il la sentit trembler au contact de la sienne, comme s'il lui eût soudain communiqué sa fièvre.

Dans la rue, sa voiture l'attendait. Il la renvoya, et négligeant de s'arrêter chez Coralie, ainsi qu'il avait coutume de le faire quand il n'allait pas au château de Champrosay, il rentra à pied à son hôtel, atiné, où le suif, sur la lisière du bois de Boulogne, non loin du château de la Muette.

(*Continuer.*)

J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61 ..... RUE TCHOUPITOULAS 61
NOUVELLE-ORLEANS.
30 juin—1an

Hommes Mariés,
ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!
Si vous mouriez demain,

COMMENT vos femmes pourvoiraient-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants! Le créancier, la cave, la famine et le suicide attendent fréquemment la pauvre veuve dont le trésor est vu du à la négligence de son mari. Si vous vous intéressez au bonheur de vos compagnes et de vos enfants, si vous désirez qu'ils vivent contents et vertueux, achetez leur une des

Célèbres Machines à Coudre de Wilson,

faites pour l'usage des familles et des fabriques. Vous écarterez ainsi les obstacles que rencontreraient vos femmes si vous veniez à mourir. La MACHINE WILSON est celle qui faut choisir, car elle coûte moins, elle est moins faite que les autres, et nous nous engageons, par écrit, à la tenir en bon état

PENDANT CINQ ANS, GRATIS.

Nous donnons les Machines à Coudre à Pesant et les vendons à des conditions avantageuses.

Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au

WILSON SEWING MACHINE Co.,
No 100 de la rue du Canal,
1fév—3m Nlle-Orléans, Lne.

FORSTALL & DELAVIGNE.
OCTAVE FORSTALL — ALFRED DELAVIGNE.
As No 61 de la rue des Magasins,
Nouvelle-Orléans.
MARCHANDS de Chaux, Ciment, Plâtre de Paris, Briques à feu, Tuiles à fourneaux, Ardoise, Peinture, Huiles, Brosses, Fournitures de navires, etc.
Souscrivent de Mul Fertilizer Manufacturing Company de Baltimore.
Les soussignés ont formé aujourd'hui, une société sous la raison FORSTALL & DELAVIGNE, pour continuer, au No 61, de la rue des Magasins, les affaires d'OCTAVE FORSTALL, qui a cessé, en même, du règlement des affaires de l'ancienne maison.
OCTAVE FORSTALL,
ALFRED DELAVIGNE.
Nlle Orléans, 1er avril 1873. 4av—1m

Sucres, Mélasses et Sirops.
SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, sucres au moreaux et sucre en poudre.
A. THOMSON & CO.,
No 48 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et le plus de la Louisiane, provenant de la Raffinerie Crescent City. A. THOMSON & CO.,
No 48 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP ET MÉLASSE RAFINÉS—provenant de la raffinerie Crescent City, marques "Orléans Louisiane," "Chalmette" "Pelican."
A. THOMSON & CO.,
No 48 de la rue Tchoupitoulas.
MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 48 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucauts et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 48 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucauts et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 48 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucauts et en caisses.
A. THOMSON & CO.,
1 oct—1an No 48 de la rue Tchoupitoulas

Vente pour cause de départ.
P. DEJAN,
Coin des rues Quartier et Dauphine,
QUITTANT les affaires, vendra son MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE MEUBLES à 25 pour cent au-dessous du prix coûtant. Meubles de chambres à coucher complets, en acajou, en noyer et en bois de rose, depuis $125 jusqu'à $250. Salons en satin à Médaillon, en acajou, en noyer, etc., depuis 90 jusqu'à 125 piastres. Le public est invité à venir visiter ces magasins et à profiter des grands avantages que l'offre et que rien ne saurait valoir.
1nov—1an

Sauvez vos jours et vos propriétés.
HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.
C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. Elle offre positivement aussi peu de dangers que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de saindoux.
Le point où elle prend feu est d'environ 300 degrés Fahrenheit.
On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.
Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.
Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant.
Si la lampe se casse, l'huile éteindra la flamme
Elle est aussi économique que la meilleure huile kérosène.
Elle n'exige qu'un de nos becs.
Le gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.
Elle est patentée et l'uniformité en est garantie.
Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.
BOSTICK & SEYMOUR,
Seuls agents au Mississippi, en Louisiane, dans l'Alabama, en Floride et au Texas.
Aux Nos 45 et 47 de la rue Front, 45 et 46 de la rue Union, près Poydras, Nlle-Orléans.
3mai—1an—Varil

Fonderies Machines, &c.
FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Orgues, Ventaux de magnaux, Cylindres, Ventilateurs et Pièces de chasse.
4janv75—1an

FONDERIE DE LEEDS.
ÉTABLIE EN 1835.)
Au coin des rues Bolard et Foucher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleries, des Moulins à sucre, des Chaudières à cuire, des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Nevell, des Bouches à incendie, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le sucre.
1août—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Rampe et Peters,
(et devant rue de la Nouvelle-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG ..... Directeur,
— Président de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES À DÉSSÉCHER, MOULINS A SCIE, etc.
Bouilloires de toute espèce, Cuivres et Fonte de Moulins, en fer, Roues de fonte et tuyau en zinc de toute grandeur.
(Nov—1 an. 10jan

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Un nerveur est légèrement amère et son action sur l'estomac est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il révèle la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entiennes peuvent en prendre sans avoir d'autres inconvénients à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révèle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les sécrétions qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre veuent cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le préconisent sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades n'ont pas toutes les forces nécessaires et des défaillances et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soulagera leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera si ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il purifie plus de forces à la respiration, calme la toux, fait travailler plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sec nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagne, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui réparer les pertes causées par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépens des aliments. Les mêmes que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments ses richesses et se forme, de telle sorte que les aliments assez du sang riche. Il faut qu'ils soient légère, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si de la semence n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaine que nous leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le ventre gonflé, les jambes enflées, le visage pâle, le corps pâle, ou ne pouvant plus se tenir debout, ou ne pouvant plus se tenir debout, ou ne pouvant plus se tenir debout